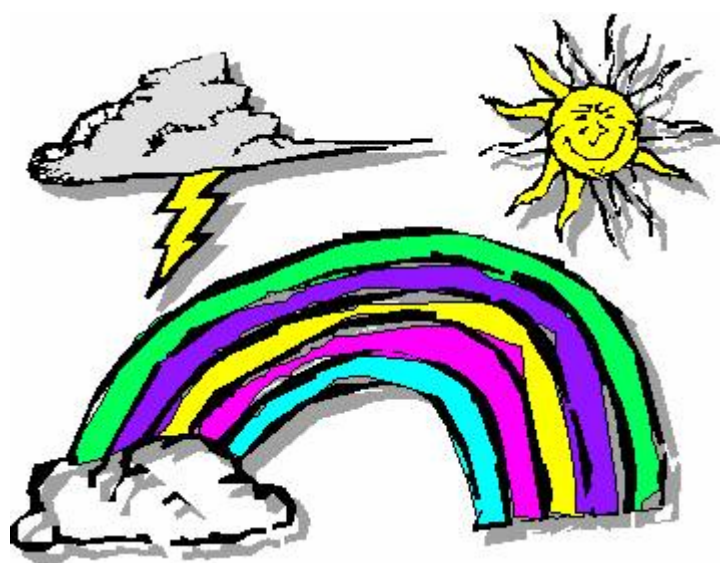


# ARC-EN-CIEL



## RECUEIL DE POESIES

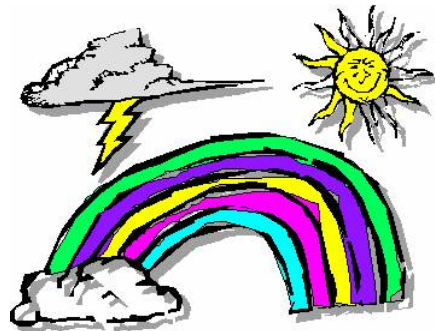
**CYRIL SUQUET** © OCTOBRE 1997

# ARC-EN-CIEL

- POESIES -

# ARC-EN-CIEL

A Marion et Gwenaëlle qui sont mes plus beaux rayons de soleil.



Un grand merci à Isabelle « Œil de Lynx » pour sa relecture minutieuse et précise de monre flamande...

## Le vieux cabanon

Caché dans sa forêt,  
Cerné et entouré de toutes parts,  
Le vieux cabanon, oublié de tous,  
En a vu de toutes les couleurs,  
De toutes ces saisons qui dévalent le temps,  
Sans prendre soin de lui, le vieux cabanon.

Camouflé, flanqué  
De sa couverture de lierres et de ronces,  
Il force le respect  
Par sa beauté et son aspect de vieille souche.

Quelques feuilles meublent ses boiseries,  
Histoire d'adoucir son portrait  
De vieillard esseulé.  
Avec sa barbe d'épines et d'orties,  
Il fait de la peine à voir  
Et ne nous ouvre pas les bras.

On ose à peine ouvrir  
Ce que l'on pourrait dénommer  
Une porte d'entrée,  
A moitié détruite, à moitié morte.

En forçant un peu le passage,  
Un grincement vient accompagner  
L'envol des poussières  
Et la valse des toiles d'araignées.

Pour sûr, durant des années,  
Ce cabanon n'a vu passer  
Aucune âme courageuse.  
Seules, les petites bêtes et les odeurs de la forêt  
L'ont envahi lentement  
Et ont fait sien de cet espace clos.

L'homme n'est plus le propriétaire de ces lieux,  
La nature a pris le pas  
Et de ce relais en a fait  
Un nouvel abri pour ses protégées.

Les odeurs nous saisissent sur le champ  
Et nous emplissent de milles émotions anodines.  
Des odeurs de bois séché,  
Des souvenirs emprunts d'humidité, de pin et de menthe,  
Des souvenirs d'été passés et enfouis  
Dans nos inconscients lointains.

Les planches craquent et s'effritent,  
De la poussière, illuminée  
Par les rayons du soleil nous aveugle.  
L'obscurité laisse passer par de petits trous,  
Des bribes de phosphorescence, jouant à cache-cache  
Avec les zones d'ombre et de lumière.

Impressionné et déboussolé  
Par le mythe et l'histoire de ce temple de bois  
L'humidité agit sur la peau sèche,  
L'émotion est à son comble.  
La magie de ce lieu se lit sur les lignes incrustées  
Dans les poutres en bois.

Seul, sans voix, dans ce cabanon,  
La mémoire refait surface.  
Comment avoir oublié l'essentiel,  
L'essence et les sens de la vie.

Entre réalité et songes,  
Le vieux cabanon ouvre ses trésors  
Et partage les années qui l'ont traversé  
Sans aucune réserve.

Emmitouflé dans sa forêt,  
A l'abri des regards indiscrets,  
Il est le repère des âmes égarées,  
De toutes ces saisons qui dévalent le temps  
Au gré des vents et des marées,  
Sans s'arrêter ni se retourner.

Le vieux cabanon, lui, est toujours là...  
A deux pas, pas très loin,  
Il suffit de retrouver son chemin  
Entre ronces et primevères.

## Horizon

Loin de la ville,  
Par delà les montagnes,  
A travers champs et prairies,  
Il cherche, cherche  
Encore et toujours l'horizon.

Jamais, oh grand jamais,  
Il n'arrive à sa fin  
Et cherche infiniment  
Sans jamais l'attraper.

Jour après jour,  
Par delà les mois et les saisons,  
Sans compter les années qui passent,  
Il scrute au loin.

Loin des siens,  
Aveuglé par le brouillard  
Absorbé par l'inconnu,  
Il cherche désespérément  
Avec sang froid son soleil.

A bout de souffle,  
L'horizon s'éclaircit,  
Il s'en rapproche.  
Qu'a t'il trouvé ?

La vie s'éloigne.

## Sous un chêne

Sous un chêne,  
A l'abri des regards indiscrets,  
Ses yeux clairs contemplent  
La vallée cernée par la chaîne des Alpes.

Sous un chêne,  
A l'abri de la tempête qui s'annonce,  
Ses yeux clairvoyants scrutent  
Le déchaînement des passions de l'ère du temps.

Sous un chêne,  
A l'abri de ses propres émotions,  
Les yeux lumineux de la demoiselle découvrent  
Le temple émouvant de la nature.



## Château de sable

Jour après jour,  
Grain après grain,  
Le château de sable prend forme.

Nuit après nuit,  
La base se solidifie,  
La structure s'amplifie.

Du haut de la dune,  
Le château a fière allure,  
Armé de ses remparts,  
Illuminé par les rayons du soleil.

Loin des vagues,  
Protégé du vent et des marées,  
A contre courant,  
Il a le vent en poupe.

En plein sacrement,  
Le ciel devient hésitant,  
Le sable semble mouvant,  
L'esprit vague à l'âme.

Le château de sable tremble  
Et pleure sur son royaume.  
La tempête qui ne s'est pas présentée,  
A pris d'assaut la citadelle.

En un coup de vent,  
En une seconde de folie,  
Tout s'écroule, tout fuit,  
Tout est balayé jusqu'au dernier grain.

Plus de château, plus de sable,  
Que du vent qui fait table rase,  
Telle une lame de fond que rien n'arrête,  
Si ce n'est sa propre chute sur le sable froid.

## Le bonheur est à ta porte

Sombre, sombre vie  
Emplie par la pénombre  
Et jonchée d'ombres sans vie.

Porte fermée, fermée depuis l'enfance,  
A l'ombre de la vie,  
Au fin fond de la souffrance.

Lumière, lumière de vie  
Souffle du bonheur,  
Ouvre tes entrailles et revit.

Bonheur, bonheur inaccessible,  
Il est à ta porte,  
Ouvre les yeux et prends-le pour cible.

Yeux, yeux de chagrin,  
Si beaux à la lumière,  
Éclaire-les pour de nouveaux lendemains.

## Vu du ciel

Allongé dans l'herbe,  
Les yeux rivés sur le ciel,  
Inerte pendant quelques minutes,  
Il scrute cet univers inconnu  
Et impassible aux bouillonnements terrestres.

Plaqué sur le sol durant quelques instants,  
Incapable de se mouvoir  
Et d'évoluer dans son espace.  
Juste ciel !  
Complètement perturbé par cette mer bleue  
Qui surfe dans ses deux yeux verts.

Le ciel le regarde à son tour  
Et lui réverbère son émotion  
Par quelques larmes passagères.  
Il lui témoigne sa présence  
De manière bien réelle, sans ombres superficielles,  
Pour l'assurer de sa vision de l'homme,  
Vu du ciel.

## Par fumées

Seul, au bord de l'eau  
Scrutant l'étendue vagabonde.

Fumées à l'horizon  
Formant un petit nuage,  
Puis s'évaporant par étages  
Laissant des tâches à l'abandon.

Seul, au bord d'un songe  
Humant l'âme vagabonde.

Fumées au loin  
Parfumant le ciel,  
Et marquant de son empreinte superficielle,  
L'espace d'un instant, avec grand soin.

Qu'est-ce ?

Un feu de cheminée,  
Une discussion animée  
Autour d'un feu de bois,  
Une forêt acculée aux abois,  
Un repas arrosé autour de grillades,  
Un feu follet qui s'évade.

Est-ce le fruit de l'imagination ?

En un instant, les visions se sont envolées en fumée.  
Le ciel est d'un bleu rare,  
La cigarette est éteinte d'un geste hilare,  
L'esprit en proie aux vents, est parfumé.

## La chasse à l'orage

Le ciel lentement se découvre,  
Peu à peu, la palette prend forme.  
En un éclair, son cœur s'ouvre.  
Un rayon de soleil en pleine forme  
Impose ses couleurs venues du Louvre.  
Paré de son uniforme,  
Le robin du ciel entrouvre  
La chasse aux gris et noirs uniformes.  
L'orage crie au scandale et se couvre,  
Le ciel en profite et décrète le pastel comme norme.  
L'un et l'autre sont en danger.  
Les couleurs jaillissent de derrière les nuages,  
De l'indigo au vert en passant par l'orangé,  
Et d'un coup de vent, chassent définitivement l'orage.  
Le ciel est à nouveau dégagé,  
Les couleurs fantômes ont disparu comme dans un mirage.

## En pleine lumière

Soleil,  
Idole,  
Loin de mes racines,  
Tu me tiens en éveil,  
Je cuis comme un radis.

Au détour d'un parasol,  
J'apprivoise ton auréole  
Sur mon atoll.  
En sueur,  
La tête qui tourne, en bémol,  
J'encense tes clins d'œil dorés  
Qui me réchauffent le cœur,  
Et m'embaument tel un tournesol,  
Comme nul autre pareil.  
Ta lumière, en transe, réveille  
le sens de mon voyage tant désiré  
Et me console.

Oh merveille!  
Mes sens s'élèvent du sol,  
Tes rayons illuminent  
Ma lanterne au paradis.  
Enfin, je tiens mon soleil,  
Je m'envole.

## Pièce d'or

Une petite pièce d'or,  
Radiieuse, la mine éclatante, veille  
Et s'amuse dans son habit de soleil,  
Même quand tout le monde s'endort.

Quel joueur ce soleil !

Lorsqu'il joue ce bonhomme  
Au chat et à la souris  
Tel un vrai fantôme,  
C'est comme le jour et la nuit.

Son intensité et sa candeur  
Illuminent nos auréoles.  
Sa joie et sa chaleur  
Eclairent nos boussoles.

Il aime se frotter aux nuages,  
Faire la cours et virevolter avec le ciel,  
Apporter son éclat sans remue-ménage,  
Fleurir ses rayons d'arcs-en-ciel.

Quel joueur ce soleil !

Cette petite pièce d'or  
Que je scrute dès l'aurore  
Est toute notre fortune,  
Jusqu'à la mise du soir de la lune.

Je la fixe des yeux sans cesse,  
Et sans répit jusqu'à perte de la raison.  
Je parie qu'elle brillera de ses milles feux sur ma toison  
Jusqu'à ce que le jeu de lumières m'apporte la richesse.

## Soleil !

Soleil, soleil !  
Dès que tu apparais, tout s'émerveille,  
Chaque objet, chaque regard, chaque sentier  
Prend un tout autre éclat.

Soleil, soleil !  
De la première lueur à ton coucher,  
Tu illumines nos cœurs par tes feux de joie.

Soleil, soleil !  
Quel est ton secret de polichinelle,  
Même la pluie prend de la couleur  
Sous tes rayons ultraviolets.

Soleil, juste ciel !  
Tu as le sang chaud et un cœur en or,  
Magicien de l'espace, nos palpitations prennent de l'altitude,  
La vie devient plénitude.



## Le passage d'une fleur

Baignée par la rosée  
Du petit matin,  
Elle se lève telle une fleur,  
Enfouie dans son lit vert douillet,  
Fière de son éclat et de son odeur,  
Fraîche comme une nouveau-née.

Petite fleur,  
Princesse des champs,  
Tes pétales et tes chants  
Nous réchauffent le cœur.

En sueur,  
A la tombée de la nuit,  
Usée par les assauts du soleil,  
Abîmée par les caprices du vent,  
Elle s'en remet au dieu des abeilles,  
Qui lui accordera sans ennui  
Encore quelques boutons de bonheur.

Petite fleur,  
Qui suscite tant de convoitise,  
Ton pollen et ta beauté exquise  
Nous abreuvent de ta candeur.

## Mélodie de haut vol

La mélodie des oiseaux  
Est le seul silence  
Qui chante la vie.

Du haut des arbres et des clochers,  
Leur concert nous transporte dès l'aube  
Et nous accompagne jusqu'au coucher  
Du père soleil.

Matin câlin  
Leur refrain est comme un air  
Déjà connu qui jamais ne lasse.  
Un tut par ci,  
Une suite de ti-li-li par là  
Et l'orchestre s'emballe  
Pour une symphonie en plein air

Le débat est lancé,  
La discussion de haute volée  
Prend racine et s'achève en une partition divine.

Quelle composition !  
Il n'y a pas de chef d'orchestre  
Mais une lignée de solistes  
Et de duos créant une cacophonie  
A l'harmonie magique.

Le silence cède sa place  
Au chant merveilleux des oiseaux  
Qui embaume notre champ intérieur  
Et illumine nos trombones émoussés.

La mélodie prend fin  
La nuit s'annonce,  
Un autre vacarme se prononce,  
Le silence perd son charme.  
Que de bruit !

## Pleurs d'enfant

Des gouttes chaudes  
Tombent sur ce doux visage  
Aux milles rayons de soleil.

Pleure petite enfant,  
Ta tristesse est une vague de soleil  
Qui emporte tout sur son passage.

Des larmes ruissellent  
Jusqu'au cœur de son être,  
Tremblant et en proie aux aléas du temps.

Pleure petite enfant  
Ta douleur nous réchauffe  
Et rend imperméable le dérisoire.

La terre est aride,  
Le rivage n'a plus de visage,  
Les cœurs sont brisés.

Pleure petite enfant,  
Tes perles de pluie  
Sont la lumière du monde.

## Arche-en-ciel

En plein ciel apparaît l'arche,  
Illuminée par les feux de Noé,  
Elle s'est imposée une place au soleil.

Gloire à l'arche-en-ciel !

A coups joyeux de hache,  
Elle taillade les nuages en veille  
Et flotte de tout son éclat sur son canoë.

Pris et assommés en pleine marche,  
Les éclairs paranos et  
Assourdissants s'écartent et s'émerveillent.

Gloire à l'arche-en-ciel !

Sans état d'âme ni pitié pour ces néons du ciel,  
L'arche crache son venin doré  
Et nous enivre de son doux parfum existentiel.

L'arche est au septième ciel !

## **Arc-en-ciel (Acrostiche)**

Abrités par une cabane de fortune,  
Regardant les nuages menaçants,  
Ciel ! L'orage crache son sang.  
Emmitouflés dans leurs habits de pacotille,  
Noyés sous le feu du tonnerre,  
Ces huit diamants crient ciel et terre,  
Implorant le soleil pour qu'il brille  
Entre les gouttes et qu'il distille  
Lueurs et pastels comme une demi-lune.

# Couleurs de vie

*Cet écrit **Couleurs de vie** est composé de huit poèmes, qui correspondent en réalité aux huit couleurs de l'arc-en-ciel.*

*Chacune de ces couleurs, bleu-indigo-jaune-rouge-violet-orangé-rose et vert a sa nuance, son trait de caractère, sa sensualité, sa force et sa faiblesse.*

*Ces poèmes imagés mettent en lumière la vie que représente, dans mon imaginaire, chacune des 8 couleurs de l'arc-en-ciel. Elles sont uniques et unies à la fois pour ne former au final qu'un tout harmonieux et majestueux.*

*Entre mystère et magie, pluie et soleil, passion et étonnement sans cesse renouvelés, nous restons avec nos yeux d'enfant devant le spectacle féérique de l'arc-en-ciel.*

## Bleu

Parbleu ! que le bleu est beau !

Bleu comme l'océan,  
Bleu comme le ciel,  
Bleu comme ton jean,  
Bleu comme tes yeux,  
Bleu comme la vie.

La vie sans bleu,  
C'est inimaginable,  
Bleu.

## Indigo

Indigo de toi ! Que l'indigo donne des reflets.

Indigo pour éclairer ta lanterne,  
Indigo pour ta lueur rouge,  
Indigo pour tes peurs violettes,  
Indigo pour tes sueurs bleues,  
Indigo pour ton amour transparent.

Une vie sans indigo,  
Une lumière à contre courant, dingo.  
Indigo.



## Jaune

Jaunissage sur ton feuillage ! Que le jaune éclaire.

Jaune sur ta pépite d'ombre,  
Jaune sur tes cheveux tournesol,  
Jaune sur ton sourire safran,  
Jaune sur ta pomme,  
Jaune sur ton rayon de soleil.

La vie sans jaune,  
La jaunisse m'envahirait.  
Jaune.

## Rouge

J'en rougis ! Que le rouge enflamme les hommes.

Rouge dans ton cœur,  
Rouge dans ton regard,  
Rouge dans tes veines,  
Rouge dans le feu,  
Rouge dans la passion.

La vie sans rouge,  
Et que la diable m'emporte !  
Rouge.

## Violet

Violence sans bleu ! Que le violet irise l'ombre de ton prisme.

Violet au chevet de ton cœur,  
Violettes au rythme du vent,  
Violet au murmure de ton violon,  
Violet au chant de ta prune,  
Violet au tempo de la note lilas.

La vie sans violet,  
Une musique sans viole et accords.  
Violet.

## Orangé

Or angélique ! Que l'orangé donne du jus.

Orangé par un coucher de soleil,  
Orangé par la saveur abricot de ta peau,  
Orangé par les fruits de ta passion,  
Orangé par mes songes d'été,  
Orangé par des d'irs arrosés.

La vie sans orangé,  
Comme une orangeade désertique.  
Orangé.

## Rose

Je prose ! Que le rose parfume les sens.

Rose en bonne humeur,  
Rose en douceur,  
Rose en amour,  
Rose en pétales,  
Rose en lèvres.

La vie sans rose,  
Quelle névrose,  
Rose.

## Vert

Vertige ! Que le vert appelle les vers.

Vert de forêt,  
Vert d'eau de source,  
Vert de douleur,  
Vertèbre de la terre,  
Vertu de l'espoir.

La vie sans vert  
Serait un calvaire.  
Vert.

## Un opéra de couleurs

L'opéra des couleurs s'annonce  
Entre ciel et terre, c'est une certitude.  
Les instruments se prononcent,  
Le concert prend de l'altitude.

Le tonnerre gronde et se défonce  
Pour donner le la en latitude  
Et offrir aux entrailles de la terre  
Sa voix de baryton.

L'Arc-en-ciel donne le ton,  
L'opéra des couleurs sort comme un éclair.  
Des quatre coins de la Terre,  
On entend son chant lumineux à l'unisson.

Une pincée d'Indigo par delà les océans,  
Des larmes rouges sur les plaines africaines,  
Quelques notes de bleu sur les épaules du globe,  
Des lueurs de vert chlorophylle sur le miroir de l'Amazonie,  
Des éclats de reflet violet le long des côtes,  
Une pluie de perles jaunes rayonnantes sur les steppes asiatiques,  
Des senteurs d'orangé dans les cités sans odeur.

L'opéra des couleurs illumine la terre  
De toute sa splendeur musicale  
Et prend fin dans sa lumière.

## Le théâtre des lumières

Les spectateurs, les yeux éberlués,  
Levés frénétiquement vers le ciel,  
Attendent l'entrée en scène des acteurs.

Le décor sombre et livide  
Est peu propice au grand spectacle  
Mais magie du ciel,  
Les coups de bâton tonnent !  
L'orage des applaudissements  
Accompagne une pluie de braves eaux,  
Lumière !  
Les acteurs sont en scène  
Et distribuent le grand balai des lumières.

Les spectateurs, les yeux éberlués,  
hypnotisés par la pièce jouée dans le ciel,  
Sont aux anges.  
Le théâtre des lumières  
Les a de nouveau transportés  
Au troisième ciel.



## Le chant de la rivière

Loin du tumulte de la ville,  
Des pas sans fin sur le pavé qui croulent,  
Du rythme à l'allure débile,  
La rivière, tranquille, sereine, roucoule.

Orchestré par la mélancolie des oiseaux,  
Le lit, se prélassé et abreuve l'eau qui coule  
De ses milles richesses, zigzague avec les roseaux  
Et tarde à mettre les voiles, bercé par le temps qui s'écoule.

Aspergée d'amour par des petits cours d'eau,  
La rivière enchante les régions qu'elle encense,  
Dessine des courbes mélancoliques dans tous les sens.  
Sa mélodie est un don du ciel, un simple cadeau.

## Océan d'automne

(Sonnet)

La plage vidée de son sable est à nouveau nue.  
A marée, basse ou haute, la mer n'en a que faire  
De cette pluie monotone qui joue au bras de fer  
Avec les vagueslettes : l'automne est revenu.

Au bord de l'eau, les vagues se cassent et se prélassent,  
Les mouettes chantent et virevoltent comme au plus beau jour,  
Les bateaux dans le vent dansent au large à contre-jour.  
Au bord de l'eau, crustacés et marins s'entassent.

Juste ciel ! Que l'océan est beau en automne.  
Les cris des enfants ne jouent plus le métronome,  
Des airs et des embruns remontent en surface.

Quelle mélancolie lorsque le soleil se glace  
Et rayonne de tout son long sur l'horizon.  
Parbleu ! L'océan est si gai à cette saison.

## Jour de fête

Jour de fête,  
Des notes de bonheur plein la tête,  
Des bulles de joie dans les verres,  
Des mots et des larmes en vers.

Jour de fête,  
La machine un instant s'arrête,  
Les maux et les peines au vestiaire,  
L'Amour et le beau en lumière.

Jour de fête,  
Mémoire que l'on respecte,  
Musique qui nous ravit,  
Partition de la vie.

## De l'eau sous les ponts

L'eau vit, vibre, virevolte,  
Infailliblement, continuellement,  
Et s'enfuit au loin  
Mais toujours revient.

L'eau coule sous les ponts,  
Chante, roucoule, exulte,  
Exhibe ses reflets  
Mais aucun public ne lui répond.

Pas le moindre signe à son égard,  
Les villageois marchent l'hiver, courent l'été  
Vivent de tous temps à ses côtés  
Mais aucune âme ne lui porte le moindre regard.

L'hiver, amère mais pas résignée  
Elle ne fait plus son lit  
Et déborde de colère.

Au printemps, excédée mais pas vidée par tant de souffrances,  
Elle se dore au soleil, le vague à l'âme  
Et ne fait pas de vagues de cette indifférence.

L'été, asséchée par tant de négligence,  
Elle ignore les baigneurs affairés  
Et hiberne jusqu'aux nouvelles ondées.

Un jour, son heure de gloire sonnera.  
D'ici là, de l'eau aura coulé sous les ponts,  
Et alors définitivement, elle s'en ira.

## Silence de rêve

Silence,  
Silence glacial dans la pénombre,  
Les ombres n'osent se déplacer  
Dans l'atmosphère feutrée de la chambre.  
L'homme dort caché entre sa couette et ses draps blancs.  
Le noir domine la pièce  
Et ne laisse rien au hasard.

Silence,  
Silence de mort dans l'espace sombre  
De ce huit clos, scène quotidienne immuable du petit matin.  
L'homme dort, perdu dans ses rêveries,  
Inconscient du vide qui l'entoure,  
Du silence qui broie du noir.

Un coup de tonnerre vient briser le silence assourdissant.  
La fenêtre s'ouvre, le noir se découvre,  
La lumière s'entrouvre, les ombres retrouvent du sens.  
La vie entre sans frapper dans la chambre,  
Elle ne se présente pas, elle n'est pas attendue.  
L'air frais réveille l'homme endormi  
Et l'entoure, l'enveloppe docilement.  
Silence.

Un tir de tonnerre vient de nouveau accabler le silence,  
Coup du destin.  
La fenêtre est la porte ouverte de la vie.  
A son bord, un tourbillon de couleurs,  
Un océan de merveilles et de bijoux étincelants  
Qui déferlent dans la chambre inconsciente.

L'homme, émerveillé, ébloui  
Par cette vague de fraîcheur et cette tempête de bonheur inattendue  
Prend conscience de la sensation de paradis.  
Il n'a plus de repères,  
Tout se mêle et se confond  
Comme dans un rêve multicolore.  
L'homme agenouillé dans le lit, en extase,  
Est emporté par ce tourbillon féérique.

Silence,  
Le silence a repris sa place dans la chambre vide.  
Les ombres se mettent à danser  
Mais le silence les ramène à la raison.  
Le silence reprend son droit,  
La chambre se meurt.

# TABLE DES MATIERES

Le vieux cabanon	P. 4
Horizon	P. 7
Sous un chêne	P. 8
Château de sable	P. 9
Le bonheur est à ta porte	P. 10
Vu du ciel	P. 11
Par fumées	P. 12
La chasse à l'orage	P. 13
En pleine lumière	P. 14
Pièce d'or	P. 15
Soleil !	P. 16
Le passage d'une fleur	P. 17
Mélodie de haut vol	P. 18
Pleurs d'enfant	P. 19
Arche-en-ciel	P. 20
Arc-en-ciel (Acrostiche)	P. 21
Couleurs de vie :	P. 22
Bleu	P. 23
Indigo	P. 24
Jaune	P. 25
Rouge	P. 26
Violet	P. 27
Orangé	P. 28
Rose	P. 29
Vert	P. 30
Un opéra de couleurs	P. 31
Le théâtre des lumières	P. 32
Le chant de la rivière	P. 33
Océan d'automne (Sonnet)	P. 34
Jour de fête	P. 35
De l'eau sous les ponts	P. 36
Silence de rêve	P. 37

Retrouver ce recueil de poésies sur :

« **Les Z'écrits de Cyril SUQUET** »

[www.lesecritsdecyrilsuquet.wifeo.com](http://www.lesecritsdecyrilsuquet.wifeo.com)



Autres recueils de poésies écrits par l'auteur :

- *Aux portes de l'inconscience*, mars 1997.
- *Vers de terre et d'ailleurs*, mai 1997
- *Entre ciel et terre*, mars 1998.